

Lectures:
 x L'altération musicale Bernard
 Sève
 x Le guide de la voix Yves
 Ormezzano
 x Ce qui fait une vie Judith
 Butler
 x Petit traité de
 cosmooanarchisme Joseph
 Ruffinelli
 x Un appartement sur Uranus
 Paul B. Preciado
 x Lettres à un jeune poète
 Rilke
 x Chez soi Mona Chollet
 x La musique polonaise:
 Essai historique sur le
 développement de l'art
 musical en Pologne Henryk
 Opieski
 x The faggots and their friends
 between revolutions Larry
 Mitchell
 x Le gardeur de troupeau
 Pessoa
 x Anne Perrier Poèmes
 x Les lais Marie de France
 x Photosynthèses Camille
 Cornu
 x Mes amis Emmanuel Bove
 x Le livre de la mutation de
 fortune Christine de Pizan
 Musique / spectacles:
 x Puccini La Bohème, Acte
 4 "Oh Dio ! Mimi !", mise en

scène Michioleto
 x Bryana Fritz BEGIN / The
 Mirror
 x Alex Baczyński-Jenkins
 Untitled (Holding Horizon)
 x Marina Herlop Pripyat
 x Malicorne Almanach
 x Quatuor Ebène Debussy,
 Fauré & Ravel string quartets
 x Björk Homogenic
 x Oklou Choke enough
 x Hilliard Ensemble Tallis,
 Lamentations of Jeremiah
 x Toutes les playlists de Disco
 polo que j'ai pu trouver
 x Bolek Zawadzki Bolek sings
 Polish favorites

Films:
 x Belladonna of sadness Eiichi
 Yamamoto
 x Self Portrait as a coffee pot
 William Kentridge
 x Latcho Drom Tony Gatlif
 x Crossing the bridge: The
 sound of Istanbul Fatih Akin

une grippe passagère. Et c'est un outil qui ne ment jamais. C'est ça qui m'intéresse aujourd'hui: pas la voix belle, mais ce qu'il y a en dessous. Les fêlures, les moments où elle lâche, où elle craque. J'ai envie d'explorer cette sorte de négatif de la voix — comme le négatif d'une photo. Ce qui ne se voit pas mais se sent. Ce qu'on cache quand on monte sur scène, mais qui est là quand même.

Je travaille aussi avec des éléments plus visuels. J'ai commencé à expérimenter avec de très longues perruques — dans ma famille, les cheveux longs, c'était sacré. Je n'avais pas le droit de les couper, ils m'arrivaient jusqu'aux cuisses. C'était à la fois un symbole de féminité, un poids, une mémoire. Alors je les utilise, je les mets en scène, parfois je les mange. J'ai aussi testé des matières comme du lubrifiant, qui évoquent la testo, la salive, le liquide amniotique. Je chante en glissant dedans, je me mets des contraintes physiques, je fais tomber ma voix dans les escaliers de l'Abri — juste pour voir ce que ça provoque.

Je ne sais pas encore ce que je garderai pour la suite. Mais pour l'instant, je cherche. Je me laisse traverser.

C'est étrange de dire que c'est un genre de portrait de moi alors que je ne parle que du travail. Ça en dit beaucoup, mais il y a tellement d'autres choses dans ma vie. L'artistique prend énormément de place, mentalement et émotionnellement. Quand j'ai quitté l'école, ça m'a soulagée: j'ai enfin pu me recentrer sur d'autres choses, comme le jardinage, que j'adore. Je n'ai pas de jardin à Lausanne, mais j'ai trop hâte d'en avoir un. J'aime aussi beaucoup cuisiner. Ce que j'apprécie avec l'Abri, c'est que ça n'occupe pas tout mon temps. Il y a un vrai cadre, mais aussi de l'espace, et ça me fait me sentir chez moi. J'aime pouvoir cuisiner, discuter, rester. Parfois, j'ai du mal à partir. Et je me réjouis de pouvoir continuer à habiter ces lieux, à y revenir, partager des repas, utiliser le jardin.

Je sais que la fin de l'année sera difficile, pleine d'émotion. Mais ce n'est pas une fin: certains partiront, d'autres resteront, de nouveaux arriveront. Tant mieux pour mon petit cœur.



ENTRETIEN

m'appelle Jeanne Paris, mais on m'appelle Jano dans des cercles plus personnels, depuis récemment. Je viens d'une famille franco-française avec des origines polonaises. J'ai grandi dans le nord de la France et j'ai découvert la musique grâce à mes parents, qui n'étaient pas musiciens mais fréquentaient les bals folk.

J'ai commencé le violon classique pendant mon enfance, une expérience qui a été à la fois enrichissante et traumatisante. La musique classique imposait des normes strictes tant sur le plan physique que conceptuel. Malgré ça, j'aimais les moments de musique collective comme l'orchestre et la musique de chambre, ce qui me motivait à travailler dur pour profiter de ces expériences. Je me disais que ça valait le coup d'avoir 30 minutes de concert avec des potes. Par la suite, j'ai commencé à chanter, ce qui a vraiment résonné en moi car cela reliait langues, poésie et identité.

Mon parcours a pris un tournant lorsque je suis entré-e en école supérieure à Lausanne. J'y ai réalisé que l'environnement de la musique classique était souvent excluant et marqué par des problèmes tels que le sexisme, le racisme et le classicisme.

Après avoir quitté-e l'école peu avant d'obtenir mon bachelors, j'ai pris du temps pour moi en commençant une thérapie et en lançant un projet musical avec une amie bassiste où nous réarrangeons de la musique classique. Cela m'a permis de me libérer des attentes extérieures concernant ma pratique musicale.

À L'Abri cette année, j'ai trouvé un espace idéal pour développer mon réseau artistique tout en explorant ma généalogie familiale comme sujet créatif thérapeutique. Cette recherche m'a amenée à réfléchir sur l'héritage familial transmis par notre voix ainsi qu'à explorer comment nos ancêtres ont influencé notre identité actuelle. J'ai été touché-e par la question de la généalogie des ancêtres, être descendant d'une personne qui n'a rien à voir avec nous. On a des choses en commun, que ce soit de l'ADN

À parfois des traits du visage. Je me suis demandé quelle empreinte ces personnes avaient laissé sur ma voix.

Je teste actuellement différentes approches artistiques mêlant improvisation corporelle avec mes recherches sur les trajectoires géographiques de mes ancêtres afin d'enrichir ma création musicale tout en gardant une part d'improvisation libre.

Cette année a été marquée par beaucoup d'opportunités professionnelles inattendues qui correspondent parfaitement aux pratiques performatives que je souhaite développer.

J'aime bien tester des choses seule, mais je ne me vois pas faire des performances en solo dans les années à venir, sauf peut-être pour les Portes Ouvertes — c'est un bon moment pour expérimenter. Pour certains projets très personnels, comme celui autour de ma généalogie, j'ai le sentiment que je dois les traverser seule.e. C'est intime, je ne me vois pas les partager directement avec d'autres sur scène.

C'était ma première vraie création en solo, sans savoir ce que ça donnerait. J'ai eu des doutes, des creux, mais c'est normal. Et finalement, j'ai tenu le cap. Je pense que la musique classique m'a beaucoup aidée : elle m'a appris, des petites, à travailler seule, à m'imposer une certaine rigueur. Parfois c'est lourd, mais quand cette exigence vient de soi, pour quelque chose de personnel, c'est plus doux — et ça donne de vrais outils.

À la base, dans mon dossier pour L'Abri, j'avais proposé une recherche autour d'Aloïse Corbaz, une artiste d'art brut passionnée d'opéra, avec un univers très coloré, très intense. Je ne sais même plus comment je m'en suis éloignée, mais une autre idée a émergé de là. Ce qui m'a attiré.e ensuite, c'est le chant traditionnel — des voix plus proches du cri, du souffle, du quotidien. Quelque chose de brut, de vivant.

Je donne aussi des cours de chant, notamment à des personnes en transition hormonale, et ça m'a fait réfléchir : on imagine souvent que la voix est un instrument stable, alors qu'elle change tout le temps. Selon la fatigue, les émotions, la clope de la veille,

MON ESPACE DE TRAVAIL

l'espace que j'occupe est celui dans lequel la voix se déploie là d'où elle vient et là où elle s'immisce

dans les plaines du nord, les échos de la salle de bains, la voiture de ma mère, le recoin derrière les boîtes de harpes, le studio 313, la chapelle du moulin, la caverne dans les bois aux brimbelles, le studio du rond-point doré, la jam du cirque, le belvédère de Belleville, les voyages des autres et ceux que j'avait moi, A B C la mer du Nord les ruines du château de GEORG Poznań, l'église de la forclaz, les studios sous terre, les escaliers de L'Abri, les mines et les maisons de Barlin, l'espace entre la voix et son négatif

- ses cassures, ses fissures qu'on ne perçoit pas à l'oreille nue, ses harmoniques cachées haut très haut, ses noeuds, ses sauts, ses sifflements, ses tensions, ses trous d'air, ses gloussements de dinde -

les peines du cœur, les manifs, les playlists d'adolescents, les hululements des cafetières, le jaspin des anciens, les histoires de famille, les histoires qu'on s'invente, l'opéra, les chants de poitrine, le spectrogramme qui dessine une voix et celle de ses fantômes, les rôles pantalons, les branches d'un arbre généalogique, les gestes réflexes, les secrets saés, les chansons de Dalida et de Leonard Cohen, la dépression, le deuil, l'interstice entre les cordes vocales

- entre les genres, entre nous et nos ancêtres, entre le sang et le cœur-

les livres de Preciado, les voix adolescentes de mes adèles, sous les voûtes, dans les recoins, sous les meubles, dans la rue, sur les réseaux, dans nos luttes et nos fêtes, dans les souvenirs, entre les poils d'oreilles, à travers les générations et les traumas

JEANNE
PÂRIS
JANO

2024 – 2025

ARTISTES ASSOCIÉxExS

M. Baude Cordier

Belle bonne sage plaisant et gent
Le don d'une chascun nouveau
Le don d'un mon
qui a vous se presente

Enor Belle bonne
Oltra Belle bonne

Le recepuoir ce don ne soies lente, je vous supplie ma
douce damoiseille. Belle bonne etc.
Car tant vous aim q'ailleurs n'ay mon entente
Et si s'ay q'vous estes seule celle qui fame
aies que a'ascan vous appelle. Pour
de beaute sur toutes excellence
Belle bonne etc.